



LE RASOIR



Rentrée du Printemps et des punaises.

— Encore! avec celles qui me collent déjà à la peau!... Je n'en viendrai jamais à bout!

Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ.

ABONNEMENT

Belgique, Un an, franco fr. 4-50

Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-propriétaire.

VICTOR LEMAITRE.

ANNONCES & RECLAMES

à forfait

Un numéro : 15 cent.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

Lettres d'un planteur de choux.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne suis qu'un simple planteur de choux et je n'ai pas eu la chance de mes confrères qui ont vu leurs terrains augmenter de valeur et la fortune leur sourire et qui sont devenus de riches propriétaires, se donnant des airs de grands seigneurs, pour tâcher de faire oublier leur humble origine et leur métier de jadis.

Je suis resté un petit locataire faisant le possible et l'impossible pour nouer les deux bouts de l'année.

Et ce n'est pas toujours facile! Les temps sont durs et les affaires ne marchent guère.

Avec tout cela on nous traite en parias.

L'administration communale garde toutes ses faveurs et tous ses *mamours* pour ceux du centre de la ville, ne réservant que ses dédains et son mépris pour nous, dont elle accepte pourtant les pauvres écus sans nous donner rien en échange.

Pas de communications pour nous rendre aux ponts où nous devons encore payer des droits de passage, quand nous allons en ville.

Je ne parle pas du passage qui longe le chemin de fer du Nord et qui est si mal entretenu que l'on dirait qu'on le fait exprès pour dégouter les enfants de la rue Grétry et des environs, de venir à l'école laïque de Fétille et les forcer à aller aux écoles avec Dieu, ce qui est déjà arrivé.

Parlerai-je des égouts? Du gaz? De l'eau potable?

Du pavage des rues et des trottoirs?

Non, n'est-ce pas? Il ne faut pas mal parler des absents?

Or, il y a absence de tout cela chez nous.

Rarement on voit reluire le casque d'un agent de police.

Il se forme les jours de pluie des étangs dans les rues, entre autres devant l'école communale de Fétille, et cela à la grande joie des gamins et au désespoir des mamans.

Rue des Houblonnières, à la hausse des rivières, il y a des terrains non clôturés qui se transforment en lacs de plusieurs pieds de profondeur. Autant de dangers pour les élèves de l'école laïque qui vont s'amuser au bord de ces espèces de précipices avec l'imprudence et l'insouciance habituelles du jeune âge.

Si un malheur arrivait, rendrait-on responsable l'Échevin des travaux publics et le poursuivrait-on comme cela s'est fait pour le curé de Sainte-Walburge? Ce serait de toute justice.

A ce sujet, je me demande aussi pourquoi, en vertu de ce précédent, on ne condamne pas le ministre des travaux publics pour les accidents qui arrivent chaque jour aux gardes-convois?

Cela l'engagerait probablement à apporter les améliorations nécessaires que l'on réclame depuis longtemps.

Excusez-moi, M. le Rédacteur, si mes idées vous semblent un peu saugrenues; mais je vous l'ai dit, je ne suis qu'un simple planteur de choux, n'ayant fait aucune espèce d'études et ne connaissant que le jardinage. Ah! pour le jardinage, les choux et les salades, c'est mon fort et

je m'y connais, car je m'en suis occupé toute ma vie; mais en voyant des avocats se faire architectes, constructeurs, maçons et même horticulteurs et jardiniers, le désir m'a pris de faire comme les autres et de me mêler de ce que je ne connais pas, au risque de faire et de dire des bêtises aussi, comme les autres; c'est pourquoi j'ai remplacé un moment la bêche et le râteau par la plume qui me semble bien plus dure à manier que mes outils ordinaires, pour vous écrire la présente qui sera suivie d'autres si vous daignez les accepter.

Aujourd'hui, je trouve que cela a son mérite.

On s'occupe tant des étrangers: des sauvages d'Afrique, des inondés de Murcie et de Hongrie, des affamés d'Irlande et des faimés du Vatican qu'il n'est pas étonnant qu'on oublie qu'il y a dans la commune de Liège des localités qui ont nom Fétille et Vennes, au lieu d'avoir la chance de se nommer Tombouctou, ou de porter tout autre nom trop difficile pour moi à écrire correctement.

Si vous le permettez, je m'occuperai des ponts, où je ne connais pas beaucoup de choses et des jardins et plantations qui sont bien mieux de mon ressort.

En attendant recevez, M. le Rédacteur, mes humbles salutations.

JACQUES DE FÉTILLE.

UN BEAU MARIAGE

— Non, vrai, ma chère, ça ne peut plus durer. Tu l'as dit toi-même: Je suis un obstacle à ton établissement et mieux vaut en finir une bonne fois. Séparons-nous.

— Jules!

Elle lui tend la main. Lui la prend et la serre avec une tendresse tempérée en regardant assez niaisement dans le vide.

Elle observe son amant avec attention et, peu à peu, un sourire railleur, presque dédaigneux, détend sa bouche crispée par la colère; elle se dit pour sûr:

— Ou donc avais-je les yeux? J'étais folle de me sacrifier pour ce bellâtre, un égoïste sans esprit, un bon valseur et puis voilà tout!

Et elle reprend à voix haute:

— Monsieur Jules va probablement se marier?

L'élégant valseur fait un mouvement de surprise:

— Hein? qui a pu vous dire? quoi vous fait supposer?

La jolie blonde sourit d'un air de plus en plus sarcastique et sans répondre à cette question par une nouvelle question elle reprend d'un ton tranquille:

— Vous savez, j'ai à la maison quelques bibelots qui vous appartiennent, M. Jules: deux pipes, une calotte grecque, un exemplaire de *Nana*, puis le petit portefeuille avec divers billets de tombola...

— De grâce, Ernestine, ne me faite pas de la peine en me parlant de ces bagatelles. Est-ce que vous croyez que je tiens à ces... bêtises.

— Dame! un fumeur, et un dormeur comme vous... Vous ne pensez pas que je vais culotter ces pipes en souvenir de vous, ni me coiffer de votre calotte brodée?... Le portefeuille... ça c'est gentil; je le garde avec son contenu; le reste vous parviendra franco.

Adieu Monsieur Jules!

— Au revoir, Ernestine.

— Non, non *adieu*, et quand vous me rencontrerez oubliez de me saluer. Ça ne vous sera pas difficile, ni à moi non plus.

La jolie blonde fait demi-tour et glissant comme un sylphe disparaît dans l'ombre au coin de la rue Hazinelle, laissant le beau Jules assez satisfait de cette fin de roman quoique mortifié au fond de la façon toute philosophique dont la belle a pris la chose.

II

Il est onze heures; il y a trente-cinq minutes que la noce attend le bon plaisir de M. l'échevin sans doute retenu dans les bureaux.

Monsieur Jules se promène dans la salle des mariages, l'air préoccupé et en donnant des signes très-visibles d'impatience, ce qui flatte intérieurement Mademoiselle Aldegonde Vertprez, laquelle se dit:

— Mon Dieu! comme il brûle de me voir sa femme!

Riche et laide créature si tu savais de quelle nature sont en ce moment les réflexions de ton fiancé!

— Quelle ennui! l'échevin qui ne vient pas? Est-ce que ce supplice va durer longtemps encore? Je vois la malignité peinte dans les yeux des curieux qui nous observent; j'entends leurs confidences impertinentes ou perfides. C'est qu'elle a 29 ans, ma future, et elle est maigre... Non il n'est pas permis à une femme d'être maigre à ce point là... Ah n'était la dot qui m'a fait accepter ce physique ingrat, cette physionomie de chouette... Oui, la dot, mais voilà, me sera-t-elle comptée en valeurs, obligations de Ville, actions de chemin de fer ou en espèces et billets de banque?... Je n'ai pas osé demander... On m'a bien fait entendre qu'elle irait à 75,000 francs... en attendant le reste et... les espérances. C'est que j'ai pas mal de billets, souscrits pour fin courant... Et l'échevin qui... Ah! enfin, le voici!

Les registres sont ouverts; M^{lle} Aldegonde passe de l'un à l'autre avec la raideur de la statue de *Zampa*, signé de sa main osseuse sans la moindre trace d'émotion et, la cérémonie accomplie, la noce de dégringoler du perron pendant que le beau valseur donnant le bras à sa longue et diaphane moitié, jette un regard inquiet sur la haie des curieux, en se demandant:

Ernestine serait-elle ici?

Mais il a beau regarder; il ne voit ni la taille svelte ni le corsage plantureusement garni, ni la chevelure opulente ni les yeux en amande d'Ernestine dont le souvenir, chose bizarre, lui fait battre en ce moment le cœur d'atroce façon.

III

— Pardon M. Vertprez, la demande que je vous fais n'a rien d'indiscret. Il me semble que, marié depuis quinze jours, j'ai bien le droit d'organiser la vie commune, en réclamant la dot de ma femme.

— La dot? La dot?? Quelle dot?... répond une basse-taille magnifique sortant d'une poitrine qui fonctionnera certainement encore aux noces d'or de notre bien aimé souverain Léopold II.

— Mais les 75,000 francs balbutie le beau valseur excessivement ahuri.

— Ah ça! vous avez donc bien grande envie de faire danser mes écus, vous! Est-ce que par hasard j'aurais donné ma fille à un dévot?

— Je proteste, Monsieur, mais je dois vous faire remarquer que vous aviez vous-même fixé un chiffre...

— Parfaitement: 75,000 francs, mais le ca-

pital restera où il est, ou que le diable m'étrangle... C'est une rente de 3000 francs au taux de 4 p. c. que je vous servirai régulièrement. Et pour commencer, j'ai régulièrement pour le premier mois... Hein? Plait-il? Vous faites la grimace... Trouveriez-vous que cela ne suffit point? Alors cher Monsieur, il vous reste un moyen bien simple d'augmenter vos revenus. Prenez un emploi; il serait aussi par trop commode de vivre tout à fait à mes crochets sous le prétexte que vous avez épousé ma fille.

— Mais, Monsieur Vertprez...

— Dixit! sur ce je vais faire un Whist à la Société.

—!!!

Epilogue

On lisait, il y a trois jours dans l'un des journaux qui font la joie des habitants de l'ancienne Cité...

« Le regard est quelquefois intelligent, nous apprenons de source certaine que la magnifique parure évaluée à 75,000 francs de la loterie Franco-Espagnole est échue à M^{lle} Ernestine C..., une modeste fleuriste, qui ne possédait absolument qu'un seul billet de cette fameuse loterie. »

Jules en lisant ce fait-divers à la *Renaissance*, au moment où il portait le verre à ses lèvres, s'engoua de telle façon qu'il arrosa d'une pluie de bière le linge frais d'un consommateur assis à la même table. Le monsieur est irascible et bretteur. On parlait hier de duel, mais on croit que l'affaire s'arrangera.

O. NYX.

La Matrone

*L'oasis était verte, et dans cette parure,
Que venait rafraîchir la brise parfumée,
Mille oiseaux gazouillaient leurs plus doux
[chants d'amour;
Tout était fête et joie en cette humble retraite.
Est venu le Simoun et la noire tempête
N'a fait que des débris de ce joyeux séjour.*

*Une enfant était chaste; encore aucun nuage
N'assombrit un instant son gracieux visage
Et de l'ange elle avait la noble pureté
De ce cœur innocent jamais un mauvais rêve
Ne ternit la candeur, et l'on croyait voir Ee
S'éveillant dans l'Eden en sa virginité.*

*De ces riches trésors, hélas! qu'est-ce qu'il reste?
Tout s'est évanoui sous le souffle funeste
D'un être malfaisant, d'un reptile hideux;
C'est le contact mortel de la matrone infâme,
Qui, pour livrer le corps souillé et dégradé
[l'âme
Qu'elle plonge à jamais dans le limon fangeux!*

*Elle est venue adroite, astucieuse et fausse,
Cachant le vice affreux sous des feuilles de rose
Et couvrant de plaisirs le dangereux chemin
Qui conduit sans pitié l'innocente victime
Aux ténèbres sans fin de l'inouïable abîme,
Sans espoir de retour ni d'heureux lendemain.*

*Comme elle a déchiré cette sainte parure
Qui la voilait jadis, auréole si pure
Et dont elle était fière à ses joyeux seize ans!
Hélas! et de ce feu, si clair et si limpide
Il ne reste aujourd'hui qu'une cendre insipide
Qu'avec dégoût immense évitent les passants.*

*Oasis du désert, candide jeune fille
Qui s'épanouissait sous le soleil qui brille,
Quels doux trésors d'espoir se cachaient en
[ton sein!
Le Simoun a passé ne laissant que ruines:
La matrone est venue et, de grâces divines
Elle a fait de la boue à son contact malsain!*

BEN BOLT.

BOUQUET

Dans ce bouquet de violes
J'ai mis mon baiser
Et mes espérances
Mon ange, le plus doux
es secrètes,
Que es y laisserez-vous?
votre levre fraîche et rose
Cueille le baiser sur la fleur
Et qu'un moment elle s'y pose
Car j'y mis, enfant, tout mon cœur.

PICK.

Anniversaire

Hier c'était le jour de mon anniversaire,
On m'apporta des fleurs, des bouquets et des
Quelques cœurs bons et francs, à l'amitié sin-
Souhaitèrent pour moi des jours beaux et
Et moi je demeurais pensif et soucieux.
Encore un an de plus, toute une année entière,
Où j'ai beau rechercher, avec douleur amère,
Un instant de bonheur, un seul moment heu-
De longs jours! Et c'est là ce que chacun envie!
Pour ce qu'elle nous donne est-ce donc que la
Mérite ces soucis et vaut autant de soins?
Chaque année est un pas nous menant vers la
Par ces sentiers où plus d'une illusion tombe.
Un an de plus! mais non! Dites un an de moins!

B. B.

Pavillon de Flore

LEQUEL? comédie bouffe en 3 actes de MM. Chaulieu et Frugère.

Cette pièce fut d'abord donnée aux Bouffes du Nord, à Paris, en 1877, sous le titre: *Le Supplice de Madame Tantale*. Elle fut reprise à l'Athénée comique, le 10 avril 1879, sous le titre: *Lequel?*

Nous arrivons trop tard pour vous raconter l'odyssée de cette jeune femme qui se présente à la mairie pour la seconde fois — le premier mariage ayant raté par suite des étournements réitérés du marié — avec un nouveau fiancé, Romanèche. Un certain Moulavert se trouvant là... par hasard... sera témoin. Par je ne sais quel tour de passe-passe, — que je ne me charge pas d'expliquer, — on ne sait positivement, au sortir de la mairie, si c'est Moulavert ou Romanèche qui a épousé Agathe. La nuit arrive, Agathe se désespère, elle voulait un mari et elle en a deux, c'est comme si elle n'en avait pas. Elle s'en va finir sa nuit de noces dans sa chambre de jeune fille, et son oncle Piedeporc prend possession du lit des mariés. A peine endormi, Moulavert et Romanèche, qui croient avoir des droits égaux viennent pour se coucher persuadé que le lit est occupé par Agathe. Vous voyez d'ici la scène. Dénouement, c'est Moulavert qui est l'époux authentique d'Agathe.

Bouffonnerie hilarante, mais d'un éroustillant inouï. Quoiqu'il en soit, la pièce est adroitement faite, désopilante d'un bout à l'autre, elle fourmille de mots très drôles et surtout très-osés; elle est vive, lestement troussée. Pas de longueurs, pas de temps froids, c'est de l'express gaieté.

M. Victor est bien amusant dans l'oncle Piedeporc; ce personnage par sa bonhomie, sa rondeur est bien dans ses cordes.

MM. Worms et Nicol, jouent Moulavert et Romanèche avec beaucoup de verve.

C'est très-bien. Les autres interprètes méritent aussi une mention honorable.

EGO.

Nous arrêtons un instant notre tirage, pour constater, avec le plus grand vif dé-

sir, le grand succès remporté hier par ARMANDE, la comédie de notre compatriote M. Kirsch.

Les artistes ont été très-applaudis et rappelés, après chaque acte. L'auteur a été acclamé et rappelé deux fois après la chute du rideau. Nous reviendrons longuement sur l'œuvre de M. Kirsch dans notre prochain numéro.

EGO.

Bernique!

CHANSON

Hier, on m'offrit un emploi:
Celui de Czar de la Russie.
Me présenter un trône à moi!
La farce était bien réussie.
J'envoyai le tout promener.
Criant: Vive la République!
Moi, me laisser assassiner?...
Bernique! bernique! bernique!

Rencontrant sur le boulevard
Cette fade et coquette Elise,
Le visage couvert de fard,
Avec toilette de marquise,
C'est le dur travail de sa main
Qui lui donna cette tunique,
Me dit Jean, mais pour moi, plus fin,
Bernique! bernique! bernique!

Auprès de son jeune cousin
On veut soutenir que Titine
Reste froide et qu'il est certain
Qu'ils ne font nul mal en sourdine;
Dans un tête à tête amoureux
Etre sages! mais c'est unique!
Tant que je ne vois de mes yeux,
Bernique! bernique! bernique!

On dit tante Félicité
Un vrai modèle de sagesse,
Son bon ton est surtout cité
Ainsi que sa délicatesse;
Son mérite, aujourd'hui classé,
Prendrait tout un poème épique...
Pour moi qui connaît son passé,
Bernique! bernique! bernique!

Papa me disait ce matin,
Que me voilà bientôt en âge
De m'établir: à ce dessein
Il me parla de mariage.
Mais croire à la fidélité
D'une femme au regard pudique,
Malgré son air de chasteté!
Bernique! bernique! bernique!

Machin se pose en candidat
Pour les élections prochaines:
Afin d'obtenir un mandat
Il ne ménage aucunes peines
Il va se donner de tout cœur,
Dit-il, à la chose publique!
Allons! essayez-vous, farceur!
Bernique! bernique! bernique!

J'étais malade, l'autre jour,
Et le curé de ma paroisse
Vint me visiter à son tour.
Afin de calmer mon angoisse,
Il m'offrit le chemin des cieux,
Par le moyen d'une relique;
Mais pour cet ancien truc pieux,
Bernique! bernique! bernique!

BEN BOLT.

L'ABEILLE

Que murmure à ton oreille,
Dans un doux bourdonnement,
Cette diligente abeille
Qui se repose un moment?

Vient-elle dire comment
Au gai printemps se réveille
Du rosier la fleur vermeille,
Ce bijou frais et charmant?

T'apprend-t-elle le mystère
Qui fit surgir notre terre
De la main du Créateur?

Non! trop grand est ce problème!
Elle te dit que je t'aime,
O mon rêve de bonheur!

PICK.

PAVILLON DE FLORE

DIMANCHE 4 AVRIL

(GRAND SUCCÈS)

ARMANDE

Drame en 4 actes, par M. H. KIRSCH.
1^{er} Prix, Médaille d'or au concours de Littérature.

CONCERT

LEQUEL?

Comédie-bouffe en 3 actes.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin — Prix modérés et discrétion absolue.

Clément PASQUE

BIJOUTIER

Ex-chef d'atelier de M. Lejoly

GALERIE DU THÉÂTRE DU GYMNASÉ

Place Saint-Lambert

—0—

Spécialité d'or, d'argent, aluminium en filets.

pour incrustations

OR ET ARGENT FIN LAMINÉ.

Pour doreurs et argenteurs

Atelier de réparations

PRIX MODÉRÉS.

Prix courant:

Or jaune fin, le gramme, fr. 3-80
Or vert 900/1000 id. " 3-40
Argent fin, id. " 25
Aluminium, id. " 15 et 10
Sans augmentation de prix quelque soit le numéro du filet.
La vente se fait de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Tabacs et cigares

VINS, LIQUEURS, ÉPICERIES

4, rue Saint-Eloy, 4

Librairie DÉSIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonier

On trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, drames, etc.

MUSIQUE

A la même Librairie on vend

Paris-Murcie.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées.

Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Pilules et Onguent

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

HENEEKENS

71, Hôtel de Liège

Rue des Guillemins, 71.

RESTAURANT

Pension bourgeoise.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaines et

Bijouteries. — Vente, Echange et Réparations Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

EAU DE MÉLISSE

DES CARMES

BOYER

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

Contre l'Apoplexie, le Choléra, le Mal de mer, le Vertige, les Vapeurs, la Migraine les Indigestions, les Evanouissements, et Dysenterie. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature BOYER.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART. Opérations de change et ordres de Bourse.

Parisine. — Au premier Cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

DE VETTERIE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal *le Rasoir*

Plus de Têtes Chauves!

Découverte sans précédent! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Établissement d'Horticulture

DE

RUTH FRÈRES & SŒUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surllet (Outre-Meuse)

A LIÈGE.

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres. — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Établissements en plantes, Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

CARICATURES



— Puisqu'on nous chasse de France et qu'on veut inaugurer au théâtre de Liège un vrai régime de liberté, pourquoi ne nous y établirions nous pas?
— C'est une idée, mais aussitôt nommés, nous supprimons la liberté.



— Ai-je la berlue? des suppôts de Bismarck qui arrêtent à présent les paisibles Liégeois dans leur propre cité!... Et l'on prétend que nous sommes neutres!... A moi la France et l'Angleterre.



— Tu me rappelles ainsi le marchand de cuirs à rasoir.
— Toi tu me fais l'effet d'un melon sous cloche.
— On dit que cela nous préservera des coups.
— Pas des coups de soleil bien certains maint.



— Plus de gazon sur la pelouse; ah! je regrette le képi.
— Hé bien c'est la même chose puisque le casque est pris.



CONSERVATOIRE



— Quinze ans sans de cloche se vous casque?
— C'est ça ici nullez l'oucou d'artifice.



— Comment trouvez vous le nouveau plan du Conservatoire?
— Mauvais! ils ont oublié d'y établir une buvette.



— Depuis longtemps nous n'avons plus produit d'artistes de valeur, essayons quand même, dans tous les cas mon jugement sera doux.



— L'on assure que le matériel du Conservatoire sera renouvelé, c'est très bien.
— Et le personnel aussi, probablement.



Entre Echevins.
— Ça m'ennuierait fort si le théâtre royal ne marchait pas l'an prochain.
— Bah! tu diras que ce sont les glaçons qui en sont cause, comme pour la passerelle.



Les terrasses

— Ciel! ma femme qui se laisse embrasser au premier étage par son cousin, mais au moins monte au second malheureux! C'est le moment de dire que l'on est terrassé.



— Ce Blondin est un rude lapin. Cri ti que c'est beau comme arch'oeuvre!